

sacrée ¹. Vers la même époque Edrisi, comme nous avons vu (paragraphe précédent), fait mention du couvent en termes assez vagues, mais dans la première partie du XIII^e siècle Yakout (voir paragraphe précédent) en donne une description excellente. En 1217, l'*Iter ad terram Sanctam* de Thietmar va à Sainte-Catherine et enregistre nombre de légendes du couvent et de la montagne ².

Un peu plus tard, on possède une bulle du pape Grégoire IX (1227-1241) ³ qui énumère les possessions du couvent tant dans la péninsule qu'en Egypte et en Europe, témoignant de l'union complète où sont encore les moines de Sainte-Catherine avec Rome. Entre autres propriétés de la région sinaïtique sont nommées « ecclesiam S. Mariæ montis Sinai » — nous connaissons le nom et l'emplacement de ce petit couvent ancien, non loin de Sainte-Catherine, — puis *Raiton* et ses palmeraies, en quoi il faut reconnaître Raithou (Tôr), *Faran*, son territoire et ses palmeraies, et trois localités moins connues, *Roboe*, *Fucra*, *Luach*. Nous avons reconnu, plus haut, que *Roboe* était le couvent ruiné de *Gharbeh*, au nord du G. Freiah, et que *Luach* était probablement l'ermitage du O. *Aleyât* près Féiran, *Latrus* de saint Paul l'Anachorète au X^e siècle. Quant à *Fucra*, il est probable qu'il faut y voir *Freiah* lui-même, c'est-à-dire les établissements du O. *Gharbeh* supérieur.

Autres lettres pontificales en faveur de Sainte-Catherine sous Jean XXII, en 1328 et en 1334 ⁴, et du côté arabe, vers la même époque, quelques notes intéressantes sur le couvent chez Aboul-feda (voir paragraphe précédent). Au début du XIV^e siècle, comme nous verrons au chapitre suivant, les cartes dont disposaient les voyageurs en Orient commencent à devenir meilleures, et les pèlerins qui profitent des acquisitions géographiques pour faire le voyage du Sinai se manifestent en plus grand nombre. On connaît, parmi eux, John de Maundeville en 1324, Henri II de Brunshwig

1. *Voyage de Rabbi Benjamin de Tudèle*, éd. Baratier, 1734; *Voyage du célèbre Benjamin au Tour du Monde* etc., col. 63, dans Pierre Bergeron, *Voyages faits principalement en Asie* etc., 1735, t. I.

2. Très nombreuses éditions; notamment J.C.M. Laurent, *Magistri Thietmari Peregrinatio*, 1874, p. 46 et pass. (paragr. XXII et autres).

3. Publiée par Porph. Ouspensky, *Voyages au Sinai* de 1845 et 1850 (1855); voir J.B. Chabot, *A propos du couvent du mont Sinai*, dans *Rev. de l'Orient Chrétien*, V (1900), p. 492-498.

4. *Arch. de l'Orient Latin*, I (1881), pp. 274, 280.

en 1330, Antoine de Cremona la même année, puis en 1336, l'intéressant Peter-Rudolph de Suchen, qui trouva dans le couvent de Sainte-Catherine plus de 400 moines, avec leur archevêque et plusieurs prélats; la même année 1336, Guillaume de Bouldeselle (Baldensel), et en 1346, Rudolf de Framaynsberg ¹.

En 1360, nouvelle confirmation pontificale à Sainte-Catherine de tous ses biens, de la part d'Innocent VI ². En 1384, renseignements utiles fournis sur le couvent par Frescobaldi et ses compagnons de Florence et de Venise, qui nous ont laissé trois relations de leur voyage; nous apprenons qu'il y avait alors au Sinai 200 moines, dont 150 au grand couvent, le reste réparti dans les chapelles de la montagne et l'église de *Santa Maria della Misericordia* ³ déjà nommée, un siècle et demi auparavant, dans la bulle précitée de Grégoire IX et dont on connaît les ruines. En 1389 va au Sinai Jean de Hese; en 1392, Thomas de Swynburne; en 1395, Simon de Sarebruche, et la même année, Nicolas de Martoni, qui note la présence au couvent de 240 moines ⁴. Vers 1400, Johannes Schiltberger enregistre de curieuses légendes sur le monastère et l'élection miraculeuse du nouvel abbé, chaque fois que l'abbé en fonctions vient à mourir.

La première moitié du XV^e siècle est très pauvre en relations sur le Sinai; on ne voit guère à noter que le voyage de Bertrandon de la Brocquière en 1433 et celui du Castillan Pero Tafur en 1437. Du côté arabe, on a les excellentes descriptions du couvent du Sinai que donnent, après Yakout, Kalkaschandi et surtout Macrizi: nous les avons citées plus haut (paragraphe précédent). Dans le dernier tiers du siècle, les pèlerinages occidentaux se multiplient; ce sont ceux d'Anselm von Eyb en 1468, d'Anselme Adornes en 1470, de Martin Ketzler en 1476, de Hans Tucher en 1480, puis l'importante expédition organisée en 1483 par Bernhard de Breydenbach, Félix Fabri, Erhard Rewich et leurs compagnons, dont les relations fournissent pour la première fois des indications vraiment utiles,

1. Bibliographie de toutes ces relations, ainsi que de celles qu'on va citer, au chap. suivant.

2. *Arch. Or. Latin*, I (1881), p. 283.

3. Frescobaldi, *Viaggio in Egitto e in Terra Santa*, éd. Manzi, 1818, p. 20.

4. *Rev. de l'Or. Latin*, III (1895), p. 605-610.

principalement sur la géographie. En 1484 a lieu le voyage de Jean Aerts, en 1485 celui de Joos van Ghistele, en 1499 celui de Louis Varthema.

Martin de Baumgarten et Georges, prieur de Gaming, voyagent ensemble en 1507, Denis Possot en 1532, Bonaventure Brochart en 1533, Paul Belon en 1547 ; Belon est sans doute le premier des Occidentaux dont l'attention n'est pas exclusivement absorbée par le but du pèlerinage, et qui sait décrire, en dehors de Sainte-Catherine, les localités intéressantes de la route. Avec lui s'apparente, dans l'ordre intellectuel, l'amiral portugais Jean de Castro, dont nous avons mentionné plus haut (chap. III, paragraphe I) la reconnaissance de la mer Rouge en 1544 ; il stationne à Tôr, fait des levés de la rade et des environs, et recueille, entre autres renseignements, ceux qui ont trait au grand couvent de la montagne : « Il est des montagnes qui s'élèvent au-dessus de Tôr, et courent sans interruption jusqu'au golfe Persique, séparant l'Arabie Pétrée de l'Arabie Heureuse ; au sommet de ces montagnes résident des chrétiens qui mènent la vie monastique suivant le rite grec ¹. »

Les relations occidentales continuent à être nombreuses : Gabriel Giraudet en 1555, Jean Helffrich en 1566, Ch. Fürer de Haimendorf la même année, Ludwig von Rauter en 1569, le moine Paisios vers 1575, Tryphon Korobeïnikoff en 1583 et 1594, Harant von Polzie en 1598, Sébastien Schach en 1604, Joachim Rieter en 1609, Christian Perband en 1615. On peut considérer qu'à cette date la période des voyageurs pèlerins est pratiquement close ; ultérieurement il y aura de tout temps encore des pèlerins sur la route de la péninsule, et tout d'abord Van der Straeten en 1619, Friedrich von Kämping en 1625 ; mais dès la première moitié du XVII^e siècle commence, avec Pietro della Valle en 1616, Neitzschitz en 1636, Monconys en 1647, Jean de

1. Ioam de Castro, *Roteiro*, carte de Tôr et du golfe de Suez, et *Itinerarium* latin, éd. de Paris, 1833, p. 318. Comme on l'a dit plus haut (chap. III, paragr. I), Castro nous apprend également (*loc. cit.*, p. 319) que la population de Tôr est chrétienne. — La définition de la chaîne de montagnes ininterrompue de Tôr au golfe Persique montre que Castro ignore complètement l'existence du golfe d'Akaba. Nous verrons au chap. suivant que le dessin général de la péninsule sinaïtique commencera seulement à s'ébaucher à la fin du XVII^e siècle.

Thévenot vers 1655, la longue série des voyageurs savants, proprement géographes, naturalistes ou historiens, dont les efforts ne s'arrêteront plus désormais et qui ouvrent les temps modernes. Les voyages du XVII^e siècle et des temps suivants trouveront plus utilement leur place plus loin, lorsqu'on fera l'histoire de la géographie ; pour le moment, il est nécessaire de porter notre attention sur les documents historiques, malheureusement peu nombreux, qui proviennent de Sainte-Catherine même et éclairent certaines circonstances de l'organisation du couvent, de sa politique et de la vie journalière du monde sinaïtique, dont les Occidentaux en leur visite rapide ne pouvaient avoir aucun soupçon.

Un renseignement relatif à cet ordre de choses nous a déjà été fourni, au XII^e siècle, par Albert d'Aix, nous montrant les moines, soucieux de ne point inquiéter leurs maîtres musulmans, détournant le roi Baudouin du projet de leur rendre visite à Sainte-Catherine. Mais de cette attitude de simple prudence, il ne faudrait pas induire que le couvent était en suspicion auprès des souverains du Caire ; on croit comprendre, au contraire, que tant que dura au Caire le sultanat indépendant, la communauté sinaïtique fut aussi tranquille du côté du pouvoir central que les communautés chrétiennes de l'Égypte propre, et l'on connaît un traité de paix de 1403 entre l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et le Soudan d'Égypte, comprenant, entre autres stipulations, celles des taxes à prélever sur les pèlerins qui se rendent au mont Sinai ¹. La tradition n'a pas gardé le souvenir d'autres menaces, venues du Caire, que celles proférées par Selim, le conquérant turc de la fin du XV^e siècle, qui voulait, à ce qu'il paraît, détruire le couvent. C'est, toujours d'après la tradition, pour amadouer Selim qu'aurait été construite la mosquée qui subsiste dans l'intérieur des murs aujourd'hui encore. Mais sur ce point, la tradition fait erreur. Burekhardt, en effet, a trouvé au couvent une ancienne chronique arabe dans laquelle il est dit qu'en 1381, des pèlerins turcs égarés de leur caravane furent

1. « Item, que tous les Pellerins qui vendront au Saint-Sepulchre ou a Sainete Hatherine ne ent nesun des autres pellerinages, ne soient tenus de paier ce non les drois acoustumez, quilz soulaient paier avant la Prise d'Alexandre, cest à savoir... » (suit une longue liste de détail) ; Paoli, *Codice diplomatico del S. militare ordine gerosolimitano*, Lucca, 1733-1737, II, p. 108 ; cf. Heyd, *Gesch. des Levantehandels im Mittelalter*, II, p. 428.

se manifeste comme une période si remarquable de l'histoire de la science géographique.

Il s'agit des célèbres **cartes catalanes** dont on possède une importante série et dont le dessin intelligent et précis, en ce qui concerne les côtes de l'Europe et tout le bassin de la Méditerranée, semble positivement sortir du néant. Dans le domaine qui nous intéresse, les formes de la grande Arabie sont un peu vagues, mais elle est placée correctement entre la mer Rouge et le golfe Persique, et voici enfin, progrès immense, que la mer Rouge à son extrémité nord se divise en ses deux golfes. La péninsule ainsi esquissée est encore de formes indécises, le plus souvent arrondies, mais l'intention du cartographe est des plus nettes, et le passage des Israelites est maintenant tracé à *travers le bras occidental*, du rivage égyptien à celui de la péninsule nouvellement exprimée. Il conduit à un mont Sinai énorme, dessiné avec force détails et placé non dans la péninsule même, où la place manquerait, mais immédiatement au nord : deux grandes églises y sont représentées, une au cœur de la montagne, l'autre au sommet, et nous représentent le souvenir que les voyageurs emportaient de la montagne sacrée, avec Sainte-Catherine dans les gorges et les autres sanctuaires sur la plate-forme du G. Mousa. De copieuses légendes apprennent au lecteur les noms du Sinai, du grand couvent, lui expliquent où la Loi fut donnée à Moïse, où les fils d'Israel traversèrent la mer, et pourquoi cette mer est appelée mer Rouge ; sur ses bords, *Elim* tient à peu près la place d'Aïla, Tôr n'est pas noté, non plus que le point d'atterrissage du fond du golfe de Suez. Tels sont les caractères communs aux divers documents dont suit la liste, avec détail des légendes qui nous intéressent dans la région sinaïtique :

Carte de **Dulcert** ¹ (1339) :

transit-filior-Israellem
mont-sinay
desertum sinay
sta katalina

Mappemonde des frères **Pizigani** ² (1367) :

transitus filior-Irslî

1. Gabriel Marcel, *Choix de cartes et de mappemondes des XIV^e et XV^e siècles* (F^o, Paris, 1896) ; Nordenskiöld, *Periplus* (1897), pl. IX.

2. Jomard, *Les Monuments de la géographie*, pl. dernière ; très analogue à la précédente.

mons sinay q dat... moyse mstrii... (difficile à lire)

desertum sinay

sta catarina

Carte de **Mecia de Viladestes** ¹ :

paquest loch passaren lo fil. disrael cōn. gerē de gibte
p mā de moyse. profeta de deu

aqēst mont esapelat sinay en lo dit mont dona nostra seuror
dē la lex santa al poble disrael p ma de moy. e (sic) profeta.

sta catrina

Carte dite de **Charles V**, à Paris (1375) ² :

per aquest freu pasaren los fills disrael con iziren de gipte

mont de sinay en lo qual deu dona la ley a moyses

Hic est corpus catarina virginis

Carte de **Soleri** ³ :

mont de sinay en lo qual e. lo chos de medona sta chaterina

desert de madona sta chaterina

Carte du musée **Borgia** ⁴ :

trāsit filiorū israel

mōs sinay ī q^o data ē lex moyei

Illustration marginale dans un ms. de **La sfera de Leonardo Dati** (1400) ⁵ : analogies particulières avec la carte du musée Borgia, mais point de légendes, que *sinay* au nord de la mer Rouge ; celle-ci est bien bifurquée à l'extrémité, mais sans l'indication du passage des Hébreux : omission qui s'observe également dans la carte du musée Borgia et dans celle de Mecia de Viladestes.

1. G. Marcel, *loc. cit.*

2. Atlas décrit par Gilles Malet, garde des livres de Charles V au Louvre, sous le n^o 200 de son inventaire de 1378. Publié de J. A. C. Buchon et J. Tastu, *Notice d'un atlas en langue catalane, manuscrit de l'an 1375, conservé parmi les manuscrits de la bibliothèque royale sous le n^o 6846*, dans *Notices et extraits des mss.* etc., t. XIV, 2^e partie, p. 1-152 et planches ; 1843. Voir avant-dernière carte de l'atlas, celle brochée, dans *Notices et extraits*, *loc. cit.*, en regard de la p. 77, et cf. p. 113. Tirage à part de J. A. C. Buchon, *Notice d'un atlas en langue catalane, de l'an 1374, conservé etc.* ; un vol. texte (v. p. 110-111) et un portefeuille planches. — La carte entière est reproduite par Nordenskiöld, *Periplus* (1897), v. pl. XII pour la mer Rouge.

3. G. Marcel, *loc. cit.*

4. Nordenskiöld, *Periplus* (1897), pl. XXXIX.

5. Nordenskiöld, *Periplus*, pl. II, parmi de nombreux extraits des illustrations marginales des mss. de *La Sfera*, poème géographique de Leonardo Dati.

Revenons maintenant au début du XIV^e siècle, pour passer en revue les pèlerins occidentaux qui profitent, sur la route du Sinai, de ce développement de la documentation géographique. Le premier, en 1324, est **John de Maundeville**¹, qui au cours de ses longs voyages va d'Égypte à Sainte-Catherine du mont Sinai. Il est le premier chez qui l'on constate cette hésitation, qui reparaitra souvent, dans le choix à faire entre le G. Mousa et le G. Katherin pour la localisation de la montagne sacrée : Maundeville, dans l'incertitude, dit que « chacune des deux montagnes peut être appelée mont Sinai, et que toute la région environnante est le désert de Sin ». En 1330, on a le voyage de **Henri II de Brunswick** en Palestine et au Sinai, où il reçoit des moines deux épines de la couronne d'épines et de l'huile du tombeau de Sainte-Catherine, qu'il donna plus tard au couvent de Walkenried². Au printemps de 1331 **Antoine de Crémone** va d'Égypte à Sainte-Catherine par Ain Mousa et la route ordinaire, décrit le couvent, la montagne, l'église du haut du G. Mousa, note la légende, bien connue par la suite, des moines expulsés du couvent par la vermine et miraculeusement réintégrés par la Vierge, et fait route de là vers Gaza et Jerusalem³. Un voyage semblablement organisé, d'Égypte en Palestine ou de Palestine en Égypte par le Sinai, sera celui d'innombrables pèlerins et voyageurs de toute époque.

Vers le même temps, en 1328 et 1334, on rencontre plusieurs lettres du pape **Jean XXII**, par lesquelles le pontife d'Avignon notifie au roi de Chypre d'avoir à reconnaître aux moines de Sainte-Catherine un droit anciennement concédé sur les douanes de Famagouste⁴, accorde aux pèlerins qui vont jusqu'à Sainte-

1. Longue bibliogr. dans Röhricht, *loc. cit.*, p. 79 suiv. ; v. la trad. allemande de Otto von Demeringen de Metz dans le *Reyssbuch* de Roth, p. 412, et un extrait étendu de sa relation, concernant Sainte-Catherine, dans Laborde, *Comm. géogr.*, Appendice, p. 40.

2. *Walkenrieder Urkundenbuch*, p. 197-198, n° 921 ; Waschow, *Otto von Tarent* (Breslauer Inaug.-Diss.), 1874, p. 3-4.

3. Antonius de Cremona, *Itinerarium ad Sepulchrum domini* (1327, 1330), publ. par R. Röhricht dans *ZDPV*, XIII (1890), p. 153-174, d'après le ms. 220, f° 18-22, de la bibl. Bodléienne à Oxford ; v. p. 165-171 de Röhricht. Traduction d'après le texte ainsi publié ; *Pilgerfahrt des Antonius von Cremona zum Grabe des Herrn* (1327 und 1330), dans *Das heilige Land*, 1893, p. 99-115.

4. Lettre du 26 mai 1328 de Jean XXII à Hughes de Chypre ; *Arch. de*

Catherine une année d'indulgence¹, et concède aux moines du Sinai le droit de sépulture dans l'église Saint-Simeon de Famagouste². En même temps que la confirmation de l'état d'union où sont encore, à cette époque, les Sinaïtes avec l'église occidentale, ces documents nous apportent la plus ancienne mention connue de leurs établissements dans l'île de Chypre.

En 1335 passe au Sinai le moine Augustin **Jacques de Vérone**, qui au contraire d'Antoine de Crémone fait route de Gaza, par Nakhl (*Nocale*), à Sainte-Catherine, et de là au Caire³. Il est suivi, en 1336, par **Peter-Rudolf de Suchen** (*Ludolfus de Sudheim*, recteur de Suchen), dont l'itinéraire est celui d'Égypte-Sinai-Palestine, et qui donne une intéressante description de Sainte-Catherine, où il trouve 400 moines avec leur archevêque⁴. La même année 1336, **Guillaume de Bouldeselle**⁵ va de la même manière au Sinai par l'Égypte ; il voit la montagne sacrée, sans hésitation, dans le G. Mousa. En 1346 a lieu le voyage de **Rudolf de Frameynsberg**⁶, qui fait route de Gaza au

l'Orient Latin, I (1881), p. 274, d'après H. Suarez, *Orbis Christianus*, t. XXIII (Bibl. Nat. lat. 8983).

1. Lettre du 30 mai 1328 ; mêmes références.

2. Lettre du 13 décembre 1334 ; *Arch. de l'Or. latin*, I (1881), p. 280, d'après Suarez, *loc. cit.*

3. R. Röhricht, *Le pèlerinage du moine Augustin Jacques de Vérone* (1335), dans *Rev. de l'Orient Latin*, III (1895), pp. 155-162 (notice), 163-302 (texte). La partie de la relation qui nous intéresse en forme le § VII, p. 225-238 de Röhricht.

4. Bibl. dans Röhricht, *loc. cit.*, p. 76 suiv. ; son voyage, plusieurs fois publié, se trouve notamment dans le *Reyssbuch* de Roth, p. 813 suiv. Plusieurs trad. allemandes antérieures, telles que : *Von dem gelobten Land und Weg gehen Jherusalem*, 1477. On se bornera à consulter Deycks, *De itinere terræ sanctæ liber*, dans *Bibliothek des literarischen Vereins* (Stuttgart), XXV (1851), ou plutôt G. A. Neumann, *Ludolphus de Sudheim, De itinere terre sancte*, publication précédée d'une *Introduction critique*, dans *Arch. de l'Or. latin*, II (1884), *Doc.*, pp. 305-328 et 329-377 ; v., dans cette dernière publication, p. 345-348.

5. *Hodeporicon ad Terram Sanctam*, dans Basnage, *Canisii Thesaur. Monumentorum*, IV, p. 331. Parmi d'autres, noter la vieille traduction française de Jehan Le Long d'Ypres, moine de Saint-Bertin de Saint-Omer : *Cy commence un traictie de l'estat de la Terre Sainte...*, faite en 1360 et imprimée en 1519. Consulter l'édition de M. Grotefeld, *Itinerarius etc.*, dans *Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen*, année 1852 (Hanovre, 1853), p. 236 suiv., et cf. Grotefeld, *Wilhelm von Boldensele*, dans *Zeitschrift d. deutschen Morgenl. Ges.*, XVI, p. 710 suiv.

6. *Itinerarium in Palæstinam, ad montem Sinai et in Aegyptum*, dans Basnage, *Canisii Thesaur.*, IV, p. 358-360 (Canisius, *Antiquæ lectiones*, VI, p. 323-337).

Sinai, et de là au Caire, comme Jacques de Vérone. Pour Frameynsberg, le Sinai est le G. Katherin ; il note la présence au couvent de 100 moines, au lieu des 400 de Suchen.

Point d'autres relations, ensuite, pendant une quarantaine d'années ; mais en 1360, on entend parler du Sinai par une lettre d'Innocent VI (d'Avignon), qui confirme aux moines leur règle et la possession de tous leurs biens¹. Après quoi l'on arrive, en 1384, au voyage de Frescobaldi et de ses compatriotes de Florence. Lionardo di Nicolo Frescobaldi s'embarqua à Venise, cette année, avec Giorgio di Messer Gucci di Dino, Andrea di Messer Francesco Rinuccini, Antonio di Piagolo, Santi del Ricco, Bartolomeo de Castel Focognano et enfin Simone Sigoli, Vénitien. On a du voyage trois relations, celles de Frescobaldi, de Gucci et de Sigoli², qui n'ajoutent pas grand'chose aux données des relations antérieures. Frescobaldi, comme le plus grand nombre, met le Sinai au G. Mousa, et indique le chiffre total de 200 moines, 150 au grand couvent, le reste disséminé dans les couvents secondaires des environs. En 1389 a lieu le voyage de Jean de Hese³, puis, à la fin de l'année 1392, celui de Thomas de Swynburne et Thomas Brygg, qui, accompagnés de plusieurs autres personnes, font la route connue d'Égypte au Sinai et du Sinai à Jerusalem par Gaza⁴. Trois ans après, en 1395, Simon de Sarebruche fait son voyage dans l'autre sens par Jerusalem, Gaza, Nakhl et Sainte-Catherine⁵, itinéraire que nous retrouverons sous les pas

1. Lettre du 16 décembre 1360 ; *Arch. de l'Or. Latin*, I (1881), p. 283, d'après Suarez, *Orbis Christianus* (Bibl. Nat. lat. 8983), t. XXIII.

2. Toutes trois recueillies dans les publications de l'Académie della Crusca, où l'on cherchera, notamment, *Viaggio al Monte Sinai di Simone Sigoli*, Florence, 1829. Voir, par ailleurs, Frescobaldi, *Viaggio in Egitto e in Terra Santa*, ed. Manzi, Rome, 1818 ; Gucci, *Viaggio al Luoghi Santi* dans Gargioli, *Viaggi in Terra Santa*, Florence, 1862, p. 271-438. Pour bibl. plus complète, v. Röhrich, *loc. cit.*, p. 91 suiv.

3. Les premières éditions, s. d., sont suivies de : *Itinerarius Ioannis de Hese presbiteri a Hierusalem etc.*, Anvers, 1499, 1504, 1505, etc. ; *Peregrinatio Ioannis Hesei ab urbe Hierusalem etc.*, Anvers, 1565. Cf. Oppert, *Der Priester Johannes*, Berlin, 1864.

4. C'est Thomas Brygg, écuyer ou chapelain de Thomas de Swynburne, qui rédigea l'*Itinerarium in terram sanctam Domini Thomæ de Swynburne, castellani Ghisnensis et postea Burdigalensis majoris*, qu'on trouve aux deux derniers feuillets du ms. n° 449 de Cambridge ; publié, avec une note introductive, par Riant, *Voyage en Terre Sainte d'un maire de Bordeaux au XIV^e siècle*, dans *Arch. de l'Or. Latin*, II (1884), *Doc.*, p. 378-388.

5. F. Bonnardot et Aug. Longnon, *Le saint voyage de Jherusalem du*

de Tucher, puis de Bréydenbach et de ses compagnons. Le seigneur d'Anglure croisa-peut-être, sur sa route, le notaire italien Nicolas de Martoni, qui la même année fit le voyage¹ par le chemin ordinaire de Suez à Sainte-Catherine, avec retour par Gaza, Jerusalem, Jaffa et Beyrouth. Martoni a trouvé 240 moines au couvent ; sa description de Sainte-Catherine, avec ses murs et sa porte fortifiée, ses jardins et la montagne qui domine, est exceptionnellement vivante. Johannes Schiltberger, qui voyage vers la même époque, paraît n'être pas allé au Sinai, mais il est curieusement renseigné sur les particularités de la montagne environnante et certaines légendes singulières du couvent de Sainte-Catherine².

Les relations de voyage deviennent ensuite très rares, et le restent jusque passé le milieu du xv^e siècle, mais on retrouve, à ce moment, plusieurs ouvrages importants de géographie arabe, dont le premier, rédigé vers 1400, est le traité de la *géographie et du gouvernement de l'Égypte* de Kalkaschandi³, où la mer Rouge et ses ports sont décrits, avec les localités de Kolzoum, Aila (d'après la tradition d'Istachri), Et Tour (détails historiques sur le port de la péninsule sinaïtique) et Faran (toujours au sens vague du terme ; le *Faran* de l'oasis intérieure ne paraîtra qu'avec Macrizi). Yâkûut, chemin faisant, est abondamment cité. Vient ensuite, vers 1420, l'ouvrage d'Ibn el Ouardi⁴, qui d'une manière générale et particulièrement dans la région qui nous

seigneur d'Anglure, 1878. Vieilles publications telles que : Noel Moreau, *Journal contenant le voyage fait en Hierusalem et autres lieux de devotion... en 1395 etc.*, in-12, 1621.

1. Leon Legrand, *Relation de Pelerinage à Jerusalem de Nicolas de Martoni, notaire italien*, texte latin et commentaire, dans *Rev. de l'Orient Latin*, III (1895), p. 566-699. V. particulièrement § III, *Sinai Desertus*, p. 605-610.

2. C. F. Neumann, *Reisen des Johannes Schiltberger aus München in Europa, Asien und Afrika von 1394-1427*. München, 1859. V. particulièrement p. 112 suiv.

3. F. Wüstenfeld, *Kalkaschandi's Geographie und Verwaltung von Aegypten*, dans *Abh. d. Kön.-Ges. d. Wiss. zu Göttingen*, XXV (1879), p. 3-225 ; v. pp. 37, 100, 169-170.

4. Ibn el Ouardi n'a donné lieu encore à aucune tentative de traduction générale. Pour la région de la mer Rouge on possède, cependant, les vieilles notices de de Guignes, *Perle des Merveilles* etc., dans *Notices et Extraits*, II (1789), p. 19-39 (v. pp. 31, 32, 39, 42, 59), et d'Andreas Hylander, *Operis Cosmographici Ibn el Vardi Caput primum de regionibus et oris*, Leyde, 1823 (v. p. 77-79).

intéresse, se manifeste comme emprunté à Edrisi, et aussi à Istachri et aux autres écrivains du x^e siècle ; il ne nous apporte rien de nouveau. Notons enfin, un peu plus tard, l'*État de l'empire des Mamlouks* de Khalil Dhaheri, où se rencontrent des indications utiles, mais déjà bien connues, sur la mer Rouge ¹.

Du côté des Occidentaux on possède, à la date de 1403, le traité de paix cité plus haut (chap. v, paragraphe V) qui intervint entre l'ordre de Saint-Jean de Jerusalem et le souverain de l'Égypte ². On a, ensuite, la relation française d'un voyageur inconnu qui, entre 1419 et 1425, va ³ de Gaza au Sinai par Nakhl (*montagne de Nequel*) et le nagb Er Rakineh (*montagne de Reaquene*), décrit de manière très intéressante les préparatifs du voyage, le grand couvent, l'église qu'il appelle *Sainte-Marie de Rubo* ⁴, El Arbain, et, faisant route vers le Caire, note les eaux du O. Nasb, « fontaine de *Naspa*, hors du chemin entour une grosse mille », et la fontaine de *Gorondol* sur la route d'Ain Mousa et de *Souieys*. Voici reparaître, du côté des Occidentaux, le nom de Gharandel bien connu de la géographie arabe, *Arandara* de la pseudo-Silvie, *Surandala* d'Antonin, *Arandoulan* du moine Anastase, que Breydenbach écrivit *Orondem*, puis Shaw et Pococke *Corondel*, et Niebuhr *Girondel*.

Plus tard, c'est une question de savoir si Bertrand de la Broquière, en 1432-1433, a été lui-même au Sinai, ou s'il a seulement recueilli sur le pays des renseignements ⁵. On est

1. Khalil Dhaheri, publié intégralement par Ravaisse en 1894, est seulement traduit par fragments. Richard Hartmann, *Die geographischen Nachrichten über Palästina und Syrien in Halil az-Zähiris subdat Kasf al-malik*, introduction et traduction (*Inaug.-diss.*, Tübingen, 1907), ne s'étend pas jusqu'à la mer Rouge, et les seuls renseignements qui nous intéressent dans l'ouvrage se trouvent dans une note de Venture publiée par Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte*, I, p. 247-287 (éd. de 1796; v. p. 250-251).

2. Texte dans S. Paoli, *Codice diplomatico del sacro militare Ordine Gerosolimitano* etc., Lucques, 1737, t. II, p. 108, n° LXXXVI.

3. H. Moranvillé, *Un pèlerinage en terre sainte et au Sinai au XV^e siècle*, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, LXVI (1905), pp. 70-76 (notice), 76-106 (texte); v. p. 84-96. Publication faite d'après un ms. de la Bibl. Nat., *Voyages de Jherusalem et de Sainte Katherine*, dont une annotation a trompé les précédents auteurs de notices en leur donnant à croire que l'auteur de la relation était Claude de Mirabel; en réalité, Claude de Mirabel dit simplement s'être servi du livre pour faire le voyage de Jerusalem en 1352.

4. *Roboe* de la bulle de Grégoire IX ?

5. Se borner à consulter Ch. Schefer, *Le voyage d'Outremer de Ber-*

certain, par contre, du passage au Sinai, en 1436-1437, de Pero Tafur ¹, au cours de son long voyage de 1435 à 1439. En 1440 paraît l'utile et intéressant ouvrage de Piloti, sorte de guide de la Terre Sainte où l'on trouve des notes sur la mer Rouge et le rôle commercial de Tôr à cette époque ².

Point d'autre voyage, à ce qu'il semble, jusqu'à celui d'Anselm von Eyb en 1468. Avant d'y arriver, nous nous arrêterons à l'œuvre considérable de Macrizi, qui vers 1450 rassemble, dans sa *Description historique et topographique de l'Égypte* et dans son *Histoire des Coptes* ³, la totalité des renseignements que fournissent ses prédécesseurs, depuis le x^e siècle, sur la mer Rouge, les côtes de la péninsule sinaïtique et le grand couvent. Il cite ses sources, qui dans beaucoup de cas sont celles mêmes de Yâkout, et lorsque le bibliographe qu'il est se trouve en présence de deux traditions difficiles à concilier, comme en ce qui concerne Aïla, — grand port de commerce ou petite ville sans importance, — il les enregistre côte à côte. Pour la première fois d'ailleurs, chez Macrizi, nous trouvons racontée d'une manière suivie l'histoire d'Aïla, de la route de l'*Agaba* et des luttes qui eurent lieu autour de ses murs et de son port entre Francs et Arabes ⁴; racontant cette histoire plus haut (chap. III, paragraphe II), nous avons vu que la littérature arabe ne fournit à l'exposé de Macrizi qu'un

trandon de la Broquière, premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, texte et commentaire, 1892; dans *Rec. de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie depuis le XIII^e jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, t. XII. — Pour bibliographie complète v. Röhrich, *Bibl. geogr. Pal.*, p. 108.

1. *Andancàs è viajes de Pero Tafur, por diversas partes del mundo avidos*, Madrid, 1874, 2 vol. in-12, t. VIII et IX de la *Coleccion de libros españoles raros es curiosos*. V. t. I, pp. 68-122, pour le voyage en Orient.

2. *Eman. Piloti Cretenensis De modo, progressu ac diligentia providentia habendis in passagio Christianorum pro conquesta terræ sanctæ tractatus*, dans Reiffenberg, *Coll. de chroniques belges inédites, Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*; voir t. IV, pp. 355-358, 457.

3. Bouriant-Casanova, *Macrizi, Description historique et topographique de l'Égypte*, trad. française, dans *Mémoires publiés par les membres de la miss. arch. française du Caire*, XVII (1895); v. pp. 39, 42-44, 530-533, 537, 540, 543, 588-589, 629-631, 699. L'*Histoire des Coptes* est traduite depuis longtemps par F. Wüstenfeld, *Macrizi's Geschichte der Copten*, texte arabe et trad., dans *Abh. d. Kön. Ges. d. Wiss. zu Göttingen*, III (1845); v. pp. 113, 115-117.

4. *Descr. hist.*, loc. cit., p. 530-533.

désert de Tih, la descente du nagb Er Rakineh dont la difficulté est décrite par Fabri de façon pittoresque, la plaine de Ramleh, la grande montagne sinaïtique et le couvent. Des diverses relations qui nous parlent du couvent, de ses traditions et de ses occupants, résulte qu'à cette époque les moines étaient déjà complètement détachés de l'église romaine. De Sainte-Catherine on revint vers l'Égypte par la route ordinaire du versant occidental, et dans ce *Caput de regressu de Monte Sinai versus Chayrum* (dans Breydenbac.) on trouve le passage à Gharandel ainsi mentionné : « in torrentem incidimus dictum Orondem, i. e. Helym ».

Le peintre Erhard Rewich était spécialement chargé de reproduire d'après nature les lieux saints ; il rapporta une carte extrêmement remarquable comprenant la région entre Jerusalem et Le Caire ¹. La Méditerranée, le Nil, la mer Rouge, la mer Morte s'y trouvent correctement mis en place avec une foule de noms, la mer Rouge en ligne droite, par son golfe oriental, avec la mer Morte, et le plan horizontal du O. Arabah figuré avec la ligne de montagnes qui le domine à l'arrière-plan, ce qui constitue un progrès considérable sur les représentations antérieures. La péninsule sinaïtique est bien esquissée, avec le passage des Hébreux à la naissance de la branche occidentale ; un énorme *Mons Synay Sepulchrū Sae Katherīe* est figuré à sa place, avec, dans un creux, l'image du couvent, *Mōstē s. Kā^m* (dessiné par Rewich de la base du O. Ed Dēr, très reconnaissablement) et, sur le flanc droit de la montagne, l'indication : *Mons oreb*. Une grosse faute s'observe, qui dut être tenace dans la cartographie occidentale car on la retrouvera, un siècle plus tard, sur certaines cartes d'Ortelius et de Mercator : Tôr sur le rivage *oriental* de la péninsule, *Portus thor ubi applicant naves ex India* ; on n'en a pas moins, là, une confirmation précieuse de ce que nous savons, au xv^e siècle, de Tôr et des conditions du transbordement au fond de la mer Rouge.

On se rend le mieux compte de l'intérêt que présente la carte de Rewich, lorsqu'on compare ses indications à celles que donnent, pour le nord de la mer Rouge et pour la Palestine, les nombreux planisphères que nous possédons de la deuxième moi-

1. V. note précédente.

tié du xv^e siècle. La misère de ces cartes générales, dans la région qui nous intéresse, est extrême ¹ ; elles ignorent non seulement Rewich, mais encore les belles *cartes catalanes* du siècle précédent, et régressent, en ce qui concerne la mer Rouge, jusqu'aux formes inexactes et grossières du x^e au xiii^e siècle, qui ignorent l'existence du golfe d'Akaba. C'est une chose vraiment extraordinaire, qu'il faille maintenant que nous attendions jusqu'après le milieu du xvii^e siècle pour voir les géographes découvrir à nouveau la bifurcation terminale de la mer Rouge.

En 1484, Jean Aerts visite le Sinai ², et en 1485, Joos van Ghistele, dont la relation fut rédigée par son chapelain Ambrosius Zeebout ³ ; les pèlerins passèrent à Tôr, où ils rencontrèrent le Vénitien Bonajutus de Albanis, en partance pour Ormuz. Deux ans après, en 1487, ce sont deux explorateurs portugais, Pedro de Covilham et Alphonse de Païva, qu'on rencontre à Tôr, venus d'Égypte et s'embarquant pour Aden, Malabar et les au delà ; leur voyage est le premier acte de la reconnaissance des Indes par les Portugais avant la découverte de la route du Cap. Tous deux devaient périr en route, mais leurs rapports arrivèrent en Europe ⁴.

On note, à la même époque, une relation anonyme ⁵ de 1486, après quoi l'on arrive à celle d'Arnold von Harff, dont le long voyage de pèlerinage eut lieu entre 1496 et 1499, et qui a des

1. Un grand nombre de ces planisphères, de 1478 à 1508, dans Nordenskiöld, *Facsimile Atlas* (1889), pl. I, XXVIII, XXIX, XXXII, etc., etc.

2. Haecht von Görttsenhoven, *Cort verhael eender heerlijkker Reysen, gedaen by den machtighen Factoor des Conincs van Portugael Emanuelis die XIVste* . . . , Anvers, 1595, 1619 ; réédité dans *Verscheide Voyagien ofte Reisen*, Dordrecht, 1652, p. 90-264, et en dernier lieu Emmanuel Neefs, *Un voyage au XV^e siècle en Terre Sainte, Égypte etc.*, dans *Rev. Catholique* de Louvain, IX (1873), pp. 268-91, 321-36, 425-51, 553-81 (ce qui concerne le Sinai est dans cette dernière tranche).

3. *Troyage van Mhr Ioos van Ghistele oft anders texcellent groot zeldsaem ende vremd voyage, ghedaen by* — . . . Gand, 1557, 1563, 1572. Consultez *Revue générale* de Bruxelles, XXXVII (1883), p. 723-764, XXXVIII, pp. 46-71, 193-210.

4. Voir à ce sujet W. Heyd, *Geschichte des Levantehandels in Mittelalter*, trad. F. Reynaud, II, p. 509.

5. *Voyage à la Terre Sainte, au mont Sinai et au couvent de Sainte-Catherine*, ms. n^o 457 de la bibl. de Rennes ; v. Mailet, *Description, notices et extraits des mss. de la bibl. de Rennes*, 1837, p. 172-174, et E. Morin, *Notice sur un ms. de la bibl. de Rennes*, dans *Rev. des soc. savantes des départements*, II^e série, V (1860), p. 235-246.

notes intéressantes sur le trafic du port de Tôr¹. Le *Viago* de Joanne Cola, publié pour la première fois en 1500, n'est pas la relation d'un voyage déterminé, mais un guide du pèlerinage, basé principalement sur Breydenbach et les relations apparentées². Au cours de ses longs voyages en Orient entre 1501 et 1507, Lodovico Varthema (Louis de Barthema)³ traverse la péninsule sinaïtique, dont les routes nous sont décrites de façon plus intéressante, en 1507, par Martin de Baumgarten et son compagnon Georges, prieur de Gaming⁴, qui furent inquiétés par les Bédouins de Feïran, « un certain jardin », et durent leur abandonner quelque monnaie. Baumgarten est de ceux qui voient le Sinai dans le G. Katherin. En 1512, on trouve une curieuse relation anonyme, rédigée par un moine de Jerusalem dans le but de raconter un miracle advenu au mont Sinai, à la suite de la conversion d'une jeune fille musulmane de Jerusalem⁵.

En 1532 a lieu le voyage de Denis Possot⁶, en 1533 celui de

1. E. v. Groote, *Die Pilgerfahrt des A. v. Harff von Cöln durch Italien, Syrien, Aegypten, Arabien...*, Cologne, 1860.

2. Ioanne Cola, *Viago da Venesia al sancto Jherusalem et al monte Sinai, sepulcro de sancta Chaterina...*, très nombreuses éditions depuis celle de Bologne, 1500, jusqu'à celle de Turin, 1769.

3. *Itinerario de Ludovico de Verthema Bolognese nello Egipto, nella Surria, nella Arabia deserta et felice...*, très nombreuses publications depuis celle de Rome, 1510; noter les diverses éditions de Ramusio, *Navigazioni e viaggi*, Venise, 1550, 1554, 1563, 1606 et 1613; dans l'éd. de cette dernière année, v. t. I, p. 147-174. Modernes: Em. Masi, *Viaggio di Varthema in Oriente*, Bologne, 1884; Alberto Bacchi della Lega, *Itinerario di Ludovico Varthema etc.*, Bologne, 1885. On peut se borner à consulter Ch. Schefer, *Les voyages de Ludovico di Varthema ou le viateur en la plus grande partie d'Orient, traduits de l'italien en français par J. Balarin de Raconis*, dans *Rec. de voyages et de doc. pour servir à l'histoire de la géographie depuis le XIII^e jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, IX (1888).

4. *Martini a Baumgarten peregrinatio in Aegyptum, Arabiam, Palestinam et Syriam*, éd. Donauer, Nuremberg, 1594, et *Georgii Gemnicensis Ephemeris peregrinationis transmarinae*, dans *Pezii Thesaur. anecd.*, t. II, 3^e partie, p. 455 suiv. Cf., sur ces deux relations et leurs rapports, W. Heyd dans *Petzholdt, Bibliogr. Anzeiger*, 1873, p. 4-9.

5. *Ein gross wunderzeichen auff dem berg Sinay bey sant Katherinen grab geschehen jm aylfften jare. Dise neue zeytung hat ein frümer parfüsser prüder von dar obseruantz von Jherusalem etc.*, 1512.

6. Denis Possot, *Très ample et abondante description du voyage de la Terre Sainte etc.*, Paris, privilège daté de 1536; Ch. Schefer, *Le Voyage de la Terre Sainte composé par Maître Denis Possot et achevé par Messire Charles Philippe*, dans *Rec. de Voyages et de doc.*, etc., XI (1890).

Bonaventure Brochart¹. En 1541 nous abordons la péninsule d'un tout autre côté que ne font les pèlerins occidentaux, avec l'amiral portugais Juan de Castro, vice-roi des Indes, qui, venu de Goa, opère la reconnaissance de la mer Rouge jusqu'à Suez même². Il donne une description remarquable du port, de la ville et de l'oasis de Tôr, de sa population chrétienne groupée autour d'un couvent³, et des montagnes en arrière, dans l'intérieur desquelles il sait que se trouve, à trois journées de distance, le couvent de « Sainte-Catherine du mont Sinai⁴ ». Sur le sommet de ces montagnes, dit-il ailleurs plus généralement, « vivent des Chrétiens qui mènent la vie monastique suivant le mode grec⁵ ». Il décrit également Suez et sa rade, où stationne la flotte turque⁶, et donne des plans intéressants de Suez et de Tôr⁷; la seule faute grave qu'il commet au point de vue géographique consiste à ignorer le golfe d'Akaba — nous l'avons signalée plus haut (chap. III, paragraphe I) — à identifier Tôr avec Elana et à croire, par suite, que le golfe de Suez est le golfe Elanitique des Anciens.

Paul Belon du Mans, en 1546, nous ramène sur la route ordinaire d'Égypte au Sinai par Feïran, dont le voyageur, après les

1. Bonaventura Brochart, *Itinéraire des Lieux Saints de la Palestine et du Mont Sinai en Arabie*, Paris, 1533, suivi de plusieurs autres éditions françaises et latines.

2. Don Ioam de Castro, *Roteiro em que se contem a viagem que fizeram os Portuguezes no anno de 1544, partindo da nobre cidade de Goa atee Soez, que he no fim, e stemidade do mar Roxo*. Une version latine, qui diffère assez sensiblement de la version portugaise, a pour titre *Itinerarium maris Rubri, seu Sinus Arabici, auctore D. Ioanne de Castro*, et latin et portugais sont réunis dans l'édition de A. Nunes de Carvalho, Paris, 1833, où ce qui concerne la péninsule et le golfe de Suez se trouvera pp. 196-223 (portugais), 316 suiv. (latin). Plusieurs cartes assez remarquables (v. n. ci-dessous).

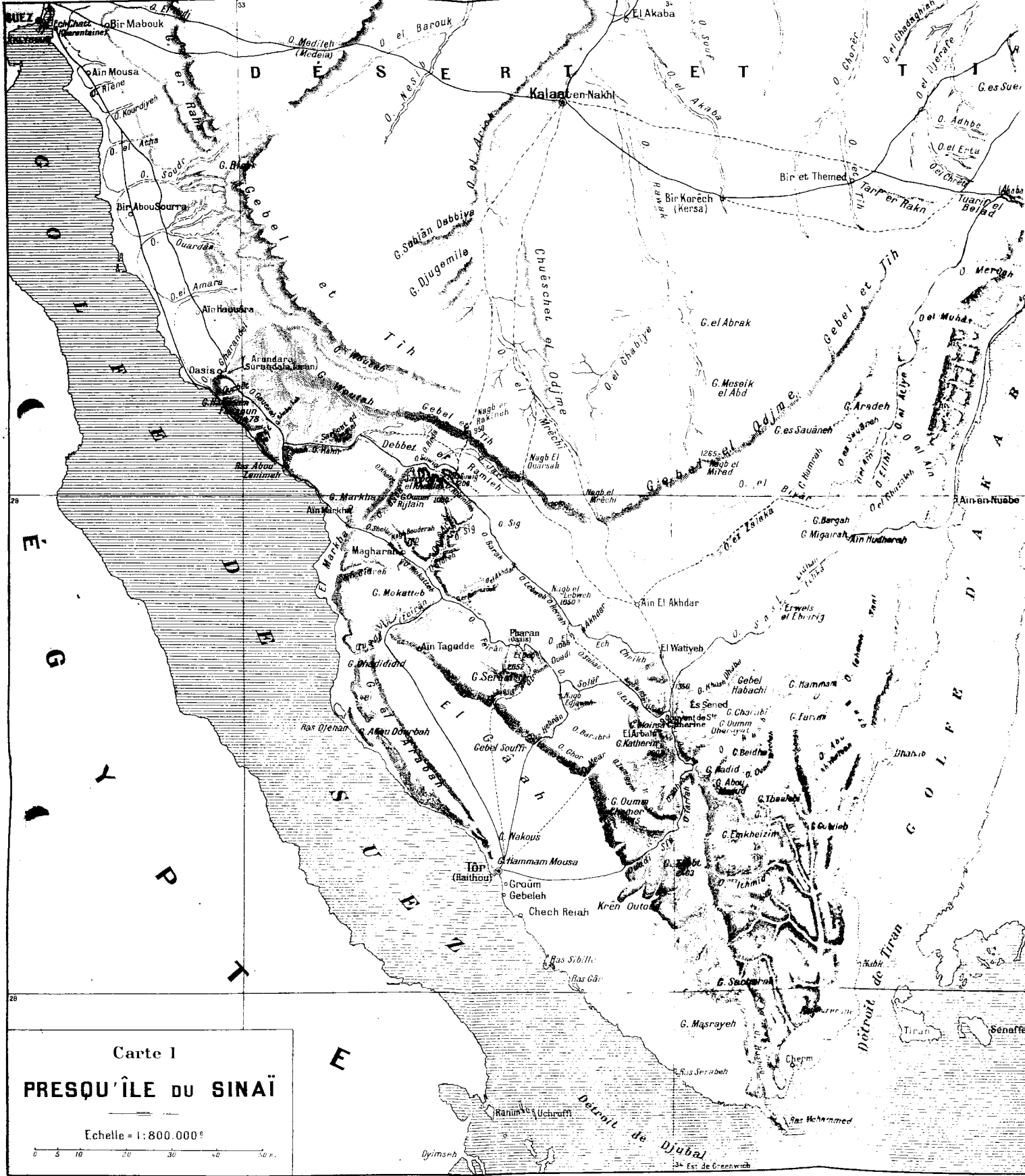
3. Version latine, *loc. cit.*, p. 319.

4. Version portugaise, *loc. cit.*, p. 199.

5. Version latine, *loc. cit.*, p. 318, et grande carte perspective de Tôr (v. n. ci-après).

6. Sur l'histoire de Suez et des campagnes égypto-portugaises dans la mer Rouge pendant la première moitié du xvi^e siècle, v. ce qui est dit plus haut, chap. III, § I.

7. Outre une *Tavoa de Toro* et une *Tavoa de Soez* que reproduit Nordenskiöld, *Periplus*, pl. XLII, on trouve dans l'ouvrage une *Descriptio Toro urbis et portus, que Elana veterum fuit, ut epistimatur*, curieuse et très caractéristique vue perspective de la ville et des montagnes en arrière, vues du large, avec légendes développées.



Carte 1
PRESQU'ÎLE DU SINAI

Echelle = 1 : 800.000^e



Est. de Greenwich

brèves indications de Benjamin de Tudèle et de Macrizi, et les notes de Baumgarten et de Georges, nous donne pour la première fois depuis le VI^e siècle une description détaillée : « ... grande ouverture entre moult hautes montagnes... beau ruisseau d'eau douce de claire fontaine... Nous trouvâmes un grand village à l'entrée de cette bouche, habitée d'Arabes, nommé *Pharagou*, où il n'y avait que trois ou quatre maisons basties ; ... Le village de *Pharagou* nous semble plaisant, au regard des pays que nous avons cheminé ; car il y a bel ombrage de grenadiers, palmiers, oliviers, figuiers, poiriers, et autres arbres fruitiers... » Plus loin vient la description des montagnes sacrées, avec des observations non dénuées d'ironie sur le rocher d'où Moïse fit jaillir la source ; quant au Sinai, Belon le met au G. Katherin¹.

En 1555 a lieu le voyage de **Gabriel Giraudet**², en 1565-66, celui auquel prirent part **Christoph Fürer von Haimendorf** de Nuremberg et **Jean Helffrich** de Leipzig, dont on a les relations indépendantes³ ; ils étaient en compagnie de A. v. d. Schulenburg et G. Beck, de Nuremberg, J. et H. Beyer, de Kauffbeyern, Z. Schotten, de Antdorf, S. Bonettus (français) et N. Vintimiglia (italien). Helffrich raconte que les moines, opprimés par les Arabes, avaient dû quitter le monastère ; ce récit reflète un état de choses certainement réel, mais il semble n'être qu'une forme différente de l'autre légende, souvent rapportée, d'après laquelle c'est l'extraordinaire multiplication de la vermine qui aurait contraint les moines à quitter leur demeure, dans laquelle ils furent réintégrés par l'intervention miraculeuse de la Vierge.

Le pèlerinage de **Ludwig von Rauter**⁴, qui le conduit au

1. P. Belon, *Les observations de plusieurs singularitez et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie, etc.*, Paris, 1551, p. 126 suiv. (chap. 61). Nombre d'éditions postérieures.

2. G. Giraudet, *Discours du voyage d'outremer au saint sepulchre de Jerusalem et autres lieux de la Terre Sainte, de Jerusalem et du mont Sinai*, Lyon, 1575, et plusieurs éditions ensuite jusqu'en 1645.

3. *Christophori Füreri ab Haimendorf... Itinerarium Aegypti, Arabiae, Palaestinae, Syriae aliarumque regionum Orientalium...*, Nuremberg, 1570, 1621 ; *Reis Beschreibung in Egypten, Arabien, Palästina, Syrien...*, Nuremberg, 1646. Relation de Helffrich : *Kurtzer und wahrhafftiger Bericht von der Reise aus Venedig nach Hierusalem, Von dannen in Aegypten, auff dem Berg Sinai, Acair*, Leipzig, 1577 et éd. suivantes, puis *Reyssbuch*, 1584, p. 375-399, et 1609, I, p. 699-748.

4. Bibliogr. relative à Ludwig von Rauter dans Röhricht, *Bibl. Geogr. Pal.*, p. 201. Voir Röhricht-Meisner, *Deutsche Pilgerreisen*, 1880, p. 444, et *ZDPV*, XIX (1896), p. 103.

Sinai, en 1569. La même année, on possède une lettre de l'archevêque du Sinai, **Eugène**, à l'empereur Maximilien, tendant à obtenir une grosse somme d'argent exigée par le sultan des Turcs¹. Vers 1580, en tout cas entre 1577 et 1592, est rédigé le poème de **Paisios Hagiapostolites**, métropolitain de Rhodes : *Histoire du mont Sinai et de ses environs*². En 1583 a lieu le premier voyage au Sinai de **Tryphon Korobeïnikoff**, qui y retournera en 1593-94 ; on possède ses deux relations, dont la dernière est la plus intéressante³. En 1584 on voit paraître, pour la première fois, le *Reyssbuch des Heiligen Landes* de **F. Nicolaï Roth**, grand recueil souvent cité plus haut où prennent place, en traduction allemande, les plus importantes des relations allemandes déjà rencontrées et quelques autres ; le *Reyssbuch* sera réédité en 1609. Un autre guide de Jérusalem et du mont Sinai paraît être le *Viaggio da Venetia al Santo Sepolchro et al monte Sinai* de **Luigi Valvasseri**⁴ en 1587, et la série de ces ouvrages est continuée par le livre de **Henry Castela**⁵, publié pour la première fois en 1601.

Mentionnons, ici, un document de date indéterminée, mais qui appartient certainement au XVI^e siècle, le **manuscrit grec anonyme** de Dresde A. 187, dont le texte renferme en une foule d'endroits des détails intéressants sur le monastère de

1. *Codex liturgicus ecclesiae universalis*, IV, pars 2, p. 44.

2. Édité par A. Papadopoulos Kerameus, avec trad. russe de G. Destunis, dans les *Publications de la Soc. imp. russe de Palestine* (Saint-Petersbourg), XX (1891), 35^e livr. ; un ms. de l'*Histoire* de Paisios à Paris, Bibl. Nat., suppl. grec, n^o 680, p. 10-61. — Je n'ai pas vérifié si Paisios Hagiapostolites est le même personnage que le moine Paisios dont le journal de route de Jérusalem, du mont Sinai et du mont Athos a fait l'objet d'une lecture à la *Société des Amis de la Révélation religieuse*, 1880, p. 59-76 (en russe).

3. Tryphon Korobeïnikoff, *Premier voyage...* (en russe), très inspiré de celui de Basile Posniakow, pèlerin vers 1570, qui n'a pas été au Sinai ; v. la traduction de Posniakow de M^{me} B. Khitrowo dans *Société de l'Orient Latin, Série géographique*, V, *Itinéraires russes*. Pour le *Deuxième voyage* de Korobeïnikoff, on possède les éditions de S. Dolgow, 1887, et Chr. M. Loparew, dans *Publ. de la Soc. imp. russe de Palestine*, 1889, 27^e livr.

4. Cité par F. Mühlau dans *ZDPV*, XVI (1893), p. 217 ; 12 feuillets 8^o, non paginé. Je n'ai pas eu entre les mains cet ouvrage, qu'il faudrait rapprocher du *Viazo* précité de Ioanne Cola, publié pour la première fois en 1500.

5. Henry Castela, *Le saint Voyage de Hierusalem et du mont Sinai*, Bordeaux, 1601, 1603, 1604, 1612, 1613.